

Les Martyrs, allégorie
du pouvoir spirituel littéraire
Fragment d'un enseignement sur Chateaubriand

Les Martyrs sont une épopée en prose; c'est un roman historique, c'est une fiction poétique. Mais c'est aussi un acte politique, comme l'était déjà le *Génie*: si le *Génie du christianisme*, en 1802, appuyait la politique de restauration catholique du Premier consul, les *Martyrs* en 1808 manifestent, sous le voile de la fiction, la rupture de Chateaubriand avec l'Empereur. Un ami de Chateaubriand, Joseph Joubert, a écrit que «la politique est poésie». À cette poésie de la politique, où Napoléon est passé maître, Chateaubriand répond par une politique de la poésie qui désabuse *ses lecteurs* de l'emprise exercée sur eux, au titre de *sujets de l'Empereur*, par la poésie de la politique. À bien des égards, l'auteur des *Martyrs* retrouve les positions et propositions de Pascal sous Louis XIV, dans les fragments des *Pensées* qui touchent à la conscience chrétienne face aux pouvoirs.

Joubert est un pur contemplatif; quand il parle de poésie de la politique, il veut dire par là que l'emprise de l'homme d'État sur l'imagination et sur le rêve est indispensable à son ascendant sur les esprits, elle lui attache plus sûrement les volontés que le cynique appel au calcul des intérêts bien compris ou que la force nue.

Homme d'État poète, Bonaparte le fut sans nul doute, avec une exceptionnelle capacité de réveiller et réactualiser chez les Français de son temps les grands universaux de l'imaginaire et les émotions d'amour-propre qui peuvent s'y rattacher: il fit